

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULAIRES FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 5 Juillet 1900.

VOL. XXXIV.—No. 1

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le hôte-Gilbert, Grand-rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,

ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(Ancien Bureau du Dr. Landry)

RICHIBOUCTOU, — N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—30 mai 88.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,

Bureau et résidence à

WELLINGTON STATION. I.P.E.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 98—20

ARSENAULT & MACKENZIE,
AVOCATS, ETC.

(Récemment de chez CHARLES RUSSELL
& CIE, Londres.)

Bureaux :

Summerside et Charlottetown

AUBIN E. ARSENAULT H. R. MACKENZIE
Summerside. Charlottetown

ARGENT À PRÊTER.

20 sept.—3m

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
transige avec ponctualité toute affaire confiée
27 mars 1892.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

DORCHESTER, — N. B.

Attention spéciale donnée à la collection de
lettres dans toutes les parties du Canada et de
l'Etat-Uni.

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAI-
RES PUBLICS, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

G. V. McINERNEY, M. P. FERD. J. ROBIDOUX

Dr. H. W. Murray,
DENTISTE.

Sera à SHÉDIAC du 9 au 27 de chaque mois,
excepté le TROISIÈME MERCREDI et le len-
demain JEUDI, alors qu'il sera à

l'hôtel Bay View, Bouctouche.

Il sera à Dorchester les 5, 6, et 7 de chaque
mois.

Administre le Gaz ou l'Ether aux patients qui le
desirent.

ES. PRIX MODÉRÉS. SATISFACTION GARANTIE.

Bureau à Shédiac en face du Bureau
de Poste.

Extraction des dents à Shédiac, au moyen d'a-
nesthésiques locaux, 25cts.

C. McQ. AVARD, M. D.,
MÉDECIN & CHIRURGIEN.

Bureau et chambre à coucher, porte voisine de
l'Hôtel-Weldon, dans les appartements
ci-dessus occupés par le

Dr. F. J. White.

SHÉDIAC

Liniment de Minard guérit
neuil des vaches.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE
NI DE DOULEUR, INTERNE OU
EXTERNE, QUI NE SOIT SOU-
LAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.
Gare aux contrefaçons et aux imita-
tions. La bouteille véritable porte le
nom.

PERRY DAVIS & SON.

Un homme réellement malade

Endurait des souffrances terribles
dues à la maladie des rognons
et du foie

Les remèdes n'avaient apparem-
ment aucun effet—A la prière
d'un ami il employa les Pilules
Roses du Dr Williams et fut
guéri.

Du «Mail», Granby, Qué. ;

M. Albert Fisher, comptable, à
la manufacture de cigares Payne,
Granby, Qué., est connu de pres-
que tous les citoyens de la ville,
et est tenu en très haute estime par
tous ceux qui le connaissent. Der-
nièrement, en conversation avec
l'éditeur du «Mail», il fut dit quel-
que chose au sujet des Pilules
Roses du Dr Williams, et M.
Fisher fit remarquer qu'il avait
trouvé que ces pilules étaient un
remède de beaucoup de valeur.
On lui suggéra de rendre publique
l'expérience qu'il avait faite, ce à
quoi il consentit volontiers, re-
mettant la lettre suivante au «Mail»
pour publication :

Granby, 16 mars 1900.

En justice pour les Pilules Ro-
ses du Dr Williams, je crois de
mon devoir, vu ce qu'elles ont fait
pour moi, d'ajouter mon témoigna-
ge aux nombreux autres qu'on a
publiés déjà. Pendant quelques
mois, je souffrais des plus atroces
douleurs dans le haut et le bas du
dos. On croyait qu'elles étaient
causées par la maladie du foie et
des rognons, mais quelle qu'en
fût la cause, elles me faisaient ter-
riblement souffrir. Les douleurs
n'étaient pas confinées uniquement
au dos, mais elles gagnaient les
autres parties du corps. Comme
conséquence, je ne pouvais repo-
ser beaucoup, mon appétit était
très mauvais, et j'étais réellement
un homme malade. J'essayai beau-
coup de différents remèdes, sans
effets, ce qui me dégoûta des mé-
dicaments. Un ami me suggéra
de faire l'essai des Pilules Roses
du Dr Williams. Je ne me laissai
pas facilement convaincre, car j'a-
vais envoyé promener les remèdes,
vu que rien ne me soulageait, mais
comme il insistait, je consentis fi-
nalement à tenter un essai. J'en
achetai une boîte, et je fus étonné
de constater qu'avant même de l'a-
voir vidée, j'étais passablement re-
venu à la santé, et après en avoir
pris six autres boîtes, j'étais com-
plètement ramené à mon état de
santé d'autrefois. J'éprouve beau-
coup de plaisir à recommander ce
remède de valeur, vu que d'autres
pourront profiter de mon expé-
rience et éviteront d'endurer les tor-
tures dont j'ai souffert.

Sincèrement à vous.

ALBERT FISHER.

Les Pilules Roses du Dr Wil-
liams guérissent en allant à la ra-
cine de la maladie. Elles renou-
vellent et reconstituent le sang et
renforcent les nerfs, chassant ainsi
la maladie du système. Si votre
marchand ne les tient pas, elles
vous seront expédiées franco par la
poste, à 50 cents la boîte ou six
boîtes pour \$2.50, en s'adressant
à la Dr Williams Medicine Co.,
Brockville, Ont.

LA GUERRE

L'amiral Seymour raconte les souf-
rances et les combats de ses
troupes dans leur marche à tra-
vers le territoire Chinois.

Londres, 30 juin.—Les aven-
tures des rudes guerriers alliés,
sous l'amiral Seymour, leur arri-
vée à Anring à douze milles de
Pékin, la décision, de retraite, la
capture de riz et d'immenses quan-
tités d'armes modernes et de mu-
nitions, fournissent des matériaux
pour faire une résistance opiniâtre
jusqu'à ce que vint la délivrance,
tout cela est raconté dans une dé-
pêche de l'amiral Seymour, reçue
par l'Amirauté à minuit et qui est
ainsi conçue :

«Tien-Tsin, 27 juin, via Chefou,
29 juin.

«Je suis revenu à Tien-Tsin
avec les forces n'ayant pu me ren-
dre à Pékin par voie ferrée. Le 13
juin, les Boxeurs ont attaqué l'a-
vant-garde à deux reprises, mais
ils ont été repoussés avec pertes
considérables de leur côté et aucune
de notre. Le 14 juin, les Boxeurs
ont attaqué le train à Lang Yang,
en grand nombre et avec beau-
coup d'opiniâtreté. Nous les avons
repoussés leur tuant environ cent
hommes. Nous avons perdu cinq
Italiens.

«La même après-midi, les Bo-
xers ont attaqué la garde anglaise
qui avait été laissée pour protéger
la station de Lafa. Des renforts
furent envoyés en arrière et l'en-
nemi fut chassé avec cent tués. Deux
de nos marins furent blessés.

«Nous poussâmes de l'avant jus-
qu'à Antig et attaquâmes l'ennemi,
les 13 et 14 juin, lui infligeant une
perte de 175. Nulle perte de notre
côté.

«Les grands dommages faits au
chemin de fer, en avant de nous,
ayant rendu impossible toute mar-
che en avant ultérieure, je décidai,
le 16 juin de retourner à Yang
Tsum où il était proposé d'organi-
ser la marche sur Pékin, par voie
maritime. Après mon départ de
Lang Yang, deux trains partirent
pour me suivre et furent attaqués
le 18 juin, par les Boxers et des
troupes impériales de Pékin. L'en-
nemi perdit de 400 à 500 tués.
Nos pertes furent de 6 tués 46
blessés. Ces trains me rejoignirent
à Yang Tsung le même soir.

A Yang Tsun, le chemin de fer
fut trouvé complètement démolé et
il était impossible de faire marcher
les trains. La troupe manquant de
provisions et étant embarrassée de
blessés, nous fûmes obligés de
nous retirer sur Tien-Tsin, nous
n'ayant pas eu de nouvelles de-
puis six jours et dont il nous était
impossible d'obtenir des provision.

Le 19 juin, blessés avec tout ce

qu'il fallait, partirent par bateau,
les troupes marchant le long de la
rivière. Tout le long du voyage il
fallut lutter et livrer combat pres-
qu'à chaque village. Quand les Bo-
xers étaient battus dans un villa-
gé, ils se retiraient dans un autre
retardant habilement notre marche
en occupant des positions bien
choisies d'où il fallait les déloger
souvent à la pointe de la bayon-
nette et sous un feu incommode,
difficile à localiser.

«Le 23 juin nous fîmes une pe-
tite marche, arrivant au point du
jour vis-à-vis l'arsenal impérial, en
haut de Tien-Tsin, où, après des
propositions amicales, ou ouvrit
traitreusement un feu nourri sur
nous, pendant que nos hommes
étaient exposés sur la rive opposée
de la rivière. L'ennemi a été tenu
en échec de front par une fusillade
pendant que sa position a été cer-
née par un détachement de soldats
de marine et de matelots sous le
major Johnson, qui se sont portés
vivement en avant et ont occupé
un des points saillants et se sont
emparés des canons. Plus bas, les
Allemands ont fait taire deux ca-
nons et, traversant la rivière, ils
les ont capturés.

Les forces combinées ont alors
occupé l'arsenal.

Les tentatives opiniâtres faites le
lendemain pour reprendre l'arsenal
ont été sans succès. Plusieurs
canons furent montés pour notre
défense et bombardèrent les forts
chinois en aval.

Ayant trouvé des munitions et
du riz, nous aurions pu tenir plu-
sieurs jours ; mais étant embarrassé
d'un grand nombre de blessés,
j'ai dû envoyer à Tien-Tsin pour
avoir des renforts qui sont arrivés
25 juin au matin. L'arsenal a été
évacué et les forces sont arrivées à
Tien-Tsin, le 26 juin. Nous avons
brûlé l'arsenal.

«Les pertes jusqu'à ce jour :

«Anglais, tués, 27 ; blessés, 75.

«Américains, tués, 4 ; blessés,

25.

«Français, tués, 1 ; blessés, 10.

«Allemands, tués, 12 ; blessés,

62.

«Italiens, tués, 12 ; blessés, 3.

«Japonais, tués, 2 ; blessés, 3.

«Autrichiens, tués 1 ; blessés, 1.

«Russes, tués, 10 ; blessés, 21.

New-York, 29 juin.—Une dé-
pêche de Canton au «Herald» dit :

«Bien que la situation ne soit
pas changée, un sentiment de ma-
laise règne partout. Un mandat
impérial de Pékin, donne instruc-
tion à Li Hung Chang de rester à
Canton pour le présent. On craint
que son départ ne soit le signal
d'un soulèvement.

Les nombreuses exécutions qui
ont lieu tous les jours, par ordre
du vice-roi, démontrent qu'il est
bien décidé à empêcher tous les
troubles. La foule menace Li-Hung-
Chang de l'assassiner s'il quitte la
ville.

Les citoyens ont offert à Li Hung
Chang, \$3,500,000 pour organi-
ser une garde municipale. Le vice-
roi apprécie la confiance et la re-
connaissance du peuple et promet
de faire tout en son pouvoir pour
maintenir l'ordre. La plus grande
partie des femmes et des enfants
étrangers sont partis pour Hong-
Kong, ou Nacao. La canonnière

américaine «Don Juan de Austria»
sont dans le port. La canonnière
française «Comète» est attendue
d'un moment à l'autre.

Berlin, 29 juin.—A part la dé-
pêche de l'amiral Benndemann,
annonçant l'arrivée des ambassa-
deurs à Tien-Tsin, avec l'amiral
Seymour, le Bureau des affaires
étrangères n'a reçu aucune infor-
mation définie. Tout en admettant
que l'amiral Benndemann a pu
être mal informé, le Bureau des
affaires étrangères assume la res-
ponsabilité de la dépêche, jusqu'à
ce que le contraire de ce qu'elle
annonce soit prouvé.

Il admet cependant qu'il est sin-
gulier que les autres puissances
n'aient pas reçu la même infor-
mation.

Washington, 29 juin.—Le dé-
partement de la marine a reçu, ce
matin, le câblegramme suivant de
l'amiral Kempff :

«Chefou, 29 juin.—L'expédi-
tion de secours destinés à Pékin,
est maintenant à Tien-Tsin, avec
200 de ses membres blessés et ma-
lades. Les ambassadeurs ne sont
pas avec la colonne de Seymour.
On n'a reçu aucune nouvelle d'eux.»

Une correspondance de Chine
dit que des derviches de Tartarie,
parlant Chinois, parcourent, en
divers sens, les régions chinoises
où règne l'islam, s'arrêtent dans
les marchés ou sur les places de
grandes agglomérations de foules,
récitent des versets du Coran, en-
seignent au peuple qu'Allah est
le Dieu vainqueur des chrétiens
exécérés par lui, et, qu'il apprend à
ses fidèles à les écraser et à les ré-
duire en servitude. Ces derviches
anathématisent les cloches des
églises chrétiennes dont le son in-
commode Allah dans le ciel ; Al-
lah, dans sa colère, fait éclater le
tonnerre et les effroyables pertur-
bations atmosphériques qui boule-
versent si fréquemment la Chine.

D'autres derviches du Yunnan
et d'Afghanistan parcourent les
régions du Sud de la Chine et y
anathématisent les chrétiens, com-
me étant la cause de la famine
dans l'Inde, et maudissant la va-
peur, navigation, la locomotive
par le chemin de fer, comme des
œuvres du diable et de l'enfer.

C'est à peu près le catéchisme
élémentaire du prosélytisme isla-
mique. Point d'autre théologie,
mais de la haine féroce. La pro-
pagande est d'autant plus efficace
qu'elle est plus simple.

La mission russe de Vassilief,
en 1878, avait évalué le nombre de
mahométans en Chine à 10 mil-
lions ; d'après le calcul fait par le
comité panislamique de Constan-
tinople, en 1898, le nombre de
mahométans a dû s'élever à 80
millions—chiffre sans doute exa-
géré, mais cette exagération est
symptomatique, elle trahit l'en-
ivrement causé à Constantinople
par la rapidité des progrès.

«Si jamais, dit un rapport adres-
sé à l'empereur de Russie par M.
Vassilief, la Chine, qui renferme
au moins le tiers de la race hu-
maine, venait à se convertir au
mahométisme, tous les rapports
politiques du vieux monde se trou-
(Voir suite à la 4ème page)